

se plaignent de ce que Richelieu menace de les faire exiler. On médit du cardinal, puis, à l'annonce de l'arrivée du roi, les deux courtisanes s'enfuient au plus vite. On ébauche une conspiration contre Richelieu, on complimente Cinq-Mars; celui-ci se trouve de nouveau seul avec Marie, mais le Père Joseph ne tarde pas d'arriver en trouble-fête; avec ce ton obséquieux, hypocrite et froid qui lui est habituel, il déclare que le cardinal s'oppose à l'union des deux amants; ils résistent, et Cinq-Mars brave ouvertement le cardinal et son confident.

La conspiration éclate pendant une fête chez Marion, où les conjurés se croient à l'abri du soupçon. Cinq-Mars en est le chef; son ami de Thou s'oppose vainement à une alliance avec l'Espagne; les conjurés se séparent en répétant :

Sauvons le roi, sauvons la noblesse et la France!
Délivrons le trône et l'autel!

Au troisième acte, Marie et Cinq-Mars se rendent à une chapelle dans la forêt de Saint-Germain pour se marier. Quand ils sont entrés, arrive le Père Joseph pour chanter un air se terminant par ces paroles :

Toutte grandeur est fragile
Que nous ne défendons pas,
Et comme une idole aux bases d'argile,
S'écroule un pouvoir dont nous sommes las.

Le Père Joseph est parfaitement instruit de tout ce qui se passe; il déclare à Marie qu'elle ne va pas tarder à être veuve si elle persiste dans sa résistance; que le seul moyen de fléchir le cardinal et de sauver Cinq-Mars, c'est d'abandonner celui-ci et de consentir à ce qu'on demande. A ce moment, le roi arrive avec sa suite et avec l'ambassadeur de Pologne. Marie, éperdue et dominée par le Père Joseph, n'ose refuser sa main à l'ambassadeur. Le suppôt de Richelieu n'a fait qu'user de ruse et de mensonge, car au dernier acte nous voyons Cinq-Mars et de Thou en prison. Marie vient alors annoncer qu'elle a gagné les gardiens, et qu'à l'aurore une barque attendra les prisonniers au bas de Pierre-Encise. Pourquoi pas tout de suite, puisqu'on voit par les scènes suivantes que l'aube n'est éloignée que de quelques minutes? A peine Marie est-elle partie qu'arrive le grand chancelier et le Père Joseph avec des gardes annoncer aux prisonniers que le moment de mourir est venu. Au moment où ils vont sortir, Marie rentre, jette un cri et tombe évanouie.

On a redit que M. Gounod a composé sa partition en six semaines. Je ne sais si c'est par manière d'éloge ou de critique que l'on mentionne ce fait, qui n'est d'aucune conséquence, lorsqu'on songe que Rossini composa le "Barbier de Séville" en quinze jours, et que Mozart a fait les "Noces de Figaro" en cinq semaines.

La musique de Gounod est bien scénique et d'une facture remarquable. Si peu que l'on comprenne les paroles, le compositeur en a tenu compte, même dans les chœurs. Le prélude instrumental est pathétique et sombre, un peu comme la marche funèbre du dernier acte. Le duo de : "Le grand Prêtre leur dit;" les morceaux d'ensemble : "Reine! elle sera reine!" la poétique mélodie de Marie : "Par quel trouble profond suis-je ici ramencée!" la chanson de Fontraille :

Gardons Ninon et Marion!
Et que le cardinal en crève!

et

On ne verra plus dans Paris
Tant de plumes ni de moustaches.

le chœur dansé :

Parmi les fougères,
Au bord des eaux claires,
Nymphes et bergères,
Dansons!

et le grand chœur des conspirateurs :

Ah! le sang répandu demande vengeance,
Ah! que notre serment s'élève jusqu'au ciel,
Sauvons le roi! sauvons la noblesse et la France!
Délivrons le trône et l'autel!

le duo de Cinq-Mars et de Marie :

Marie
Ah! venez! que devant l'autel,
Un serment d'amour immortel
Nous lie!
A vous mes vœux les plus doux
Mes desirs glorieux! A vous
Ma vie!

le chœur des chasseurs :

Hallali! chasse-sperbe!
Le cerf est couché sur l'herbe,
Hallali!

et finalement le duo de Marie à Cinq-Mars :

Où, le ciel seconde nos vœux :
Il nous rend des jours radieux
En mon cœur tout chante et rayonne!
A l'espérance il s'abandonne,
A jamais nous pouvons être heureux!

Voilà tous les morceaux remarquables de cet opéra. Les mélodies sont d'une suavité et d'une douceur extraordinaires, et les chœurs et les ensembles, d'une puissance magistrale. J'espère qu'avant longtemps, nos excellentes sociétés chorales et orphéonistes du Canada nous feront entendre les chœurs de "Sauvons le Roi!" et "Hallali." C'est très-beau, très-noble et très-harmonieux.

Mais je crois que, pour l'espace que vous voulez bien m'accorder, voilà un compte-rendu de l'opéra de *Cinq-Mars*, qui doit plus que suffire pour faire connaître le dernier œuvre de Gounod.

— Notre galant prince de Galles vient de gagner 30,000 francs à trente et quarante à Monaco, où il est allé, la semaine dernière, avec son frère le duc d'Edimbourg. Le prince de Galles est un bon vivant, comme chacun sait, et si son peuple le permettait, je suis bien sûr que son Altesse, devenu roi, gouvernerait l'Angleterre, de Paris, avec beaucoup plus de plaisir que de Londres.

Son Altesse est tout à fait chez elle, à Paris, et va et vient tout comme un bourgeois du Marais. Elle a même ses entrées dans les coulisses de théâtre. C'est ainsi que le Prince, en visitant les acteurs du Théâtre Français, jeudi dernier, dans leur foyer, fut fort *interbolisé* par une piquante actrice qui lui demanda, à brûle-pourpoint : "Dites-donc, mon prince, croyez-vous que la guerre d'Orient empêche l'Exposition?"

Le prince de Galles, qui n'était pas allé là pour parler politique, répondit qu'il espérait bien que l'Exposition se ferait quand même. Il assura en même temps l'acteur Febyre, qui joue "l'Ami Fritz" à Paris, qu'il patroniserait lui-même la première représentation que cet acteur se proposait de donner bientôt à Londres! Quel bon prince!

— L'empereur du Brésil est à Paris en ce moment, et visite d'importance; on le rencontre partout, à toute heure, et presque en tous lieux. L'autre jour, il entre dans l'amphithéâtre de clinique où le docteur Sée donnait son cours. Tous les élèves de tourner la tête, comme vous pouvez croire. Le docteur, qui connaît son empereur, dit à ses élèves, en frappant sur la table avec son crayon : "A la leçon, messieurs, c'est un savant de plus que nous avons l'honneur de compter parmi nous," et il continua sa démonstration comme si c'eût été un élève retardataire qui aurait pris sa place.

— Un mot de la colonie canadienne, et je signe. M. Bourassa, l'éminent artiste-architecte, est parti vendredi dernier pour Londres, chercher des inspirations pour l'aider à la décoration de Notre-Dame de Lourdes de Montréal, son œuvre. Il devra aller aussi à Nevers, pour voir Bernadette, qui y est religieuse.

Notre jeune virtuose, M. Desève, a laissé, depuis déjà quelques mois, son ancien professeur Vieuxtemps, qui ne peut plus enseigner, pour cause de maladie. M. Desève est maintenant l'élève particulier du célèbre professeur Léonard, qui a formé une quantité de virtuoses distingués, entr'autres, M. Prume.

Je lis dans la *Gazette Médicale* que notre compatriote distingué, le docteur Robillard, vient d'être nommé membre correspondant de la Société Clinique de Paris, société qui s'honore de compter parmi ses membres toutes les illustrations médicales de l'univers.

Je viens de serrer la main à mon excellent ami, Auguste Achintre, ancien rédacteur de *L'Opinion Publique*, qui arrive de Besançon à l'instant même. Je l'ai trouvé gai, bien portant, et arrivant à Paris déterminé à y jouer le rôle que ses talents l'appellent à remplir.

M. le chanoine Lamarche, de retour de Rome, est ici, en route pour l'Amérique.

Le pèlerinage canadien n'est pas encore arrivé. G. A. DROLET.

P. S. Un de mes amis de Paris, M.

Em. Terquem, que plusieurs Canadiens ont connu à Philadelphie, où il représentait les libraires français, vient d'ouvrir un bureau d'affaires, au No. 12, Boulevard-Poissonnière, Paris. J'engage fortement les lecteurs de *L'Opinion Publique*, qui auraient des importations à faire de Paris, dans n'importe quelle branche de commerce, mais plus spécialement dans la librairie, de s'adresser à lui comme commissaire honorable et sérieux.—G. A. D.

LA CATASTROPHE DE SAINTE-GENEVIEVE

Le *Journal des Trois-Rivières* du 7 mai donne les détails suivants sur cette catastrophe :

Nous avons enfin des détails complets sur le pénible accident qui a jeté dans le deuil et dans l'émoi les paroisses de Sainte-Genève, Sainte-Anne et Saint-Prosper. L'éboulement qui a eu lieu s'est produit sur la rivière Veillet, dans la paroisse Sainte-Genève, à environ un mille du village. Cinq personnes y ont trouvé la mort : madame Samuel Lanouette, ses trois petits enfants, dont l'aînée avait un peu plus de trois ans, la deuxième vingt-deux mois, le dernier six semaines, et enfin M. Jean Cloutier, maire de la paroisse de Saint-Prosper et père du Rév. M. Cloutier, prêtre et professeur au Séminaire des Trois-Rivières. L'éboulement a eu lieu le premier de mai entre dix et onze heures du matin, à environ quatre arpents en amont d'un moulin, à farine situé sur la rivière Veillet et la propriété de M. Xavier Massicotte. Cette rivière, comme d'ailleurs, tous les tributaires de la rivière Batiscan, coule entre des rives très-escarpées et est d'environ cinquante pieds de large et mesure douze à quinze pieds de profondeur à cette saison de l'année.

La partie de terre éboulee était en bois debout sur une étendue d'environ six arpents en longueur, quatre en largeur et trente à quarante pieds en profondeur.

Cette masse de terre, en tombant dans le lit étroit de la rivière, ne s'est pas arrêtée à cet endroit; elle s'est partagée en deux et a continué son mouvement en suivant le cours de la rivière dans deux directions opposées et la comblant l'espace de dix arpents de chaque côté de l'éboulement. En même temps elle a soulevé une immense vague de trente pieds de hauteur qui est venue s'abattre sur le moulin, l'a détruit en pièces et en a transporté les débris à un mille de distance. Un témoin qui se trouvait à ce moment sur les côtes de la rivière a vu les arbres s'incliner et culbuter comme s'ils avaient été détruits par un ouragan terrible, et avant qu'il put se rendre compte des choses, il dit dans son langage expressif que la vague lui a semblé être une grande voile blanche emportée par un vent violent dans la direction du moulin. M. Xavier Massicotte, qui était en ce moment sur la chaussée du moulin en compagnie de l'infortuné Jean Cloutier, a été frappé d'entendre un grand bruit d'eau et au même instant il s'est trouvé en face d'une vague bouillonnante de vingt pieds de hauteur qui l'a emporté et jeté sur la rive, où il s'est cramponné à un poteau solidement enfoncé dans la terre. Aussitôt qu'il eut repris ses sens, il a pu constater que son compagnon était disparu et qu'il ne restait plus aucun vestige du moulin. A ce moment-là, il y avait six personnes dans le moulin : M. Ferdinand Gervais, M. Samuel Lanouette, sa femme et ses trois enfants. Les deux premiers ont été entraînés par cette vague furieuse avec les débris du moulin l'espace de vingt-cinq arpents, et jetés sains et saufs sur le rivage. Ils étaient à quelque distance l'un et l'autre, et pendant cette course vestigieuse, ils s'apercevaient de temps à autre et s'imaginaient que chacun d'eux disparaissait à chaque fois pour périr. Au moment de l'accident, une sœur de M. Lanouette était à quelques cents pieds du moulin dans un jardin où elle travaillait. Elle a été entraînée par le torrent l'espace de quelques verges et a reçu des blessures considérables. Chose assez singulière, deux chevaux attelés, qui se trouvaient à la porte du moulin, ont eu chacun leur voiture broyée et emportée, et malgré cela ils ont échappé. On les a vus atteindre le rivage à quelques arpents de là tout couverts de glaise et de terre.

La nouvelle du sinistre a été aussitôt annoncée par les personnes qui en ont été les témoins, et quelques heures après tous les habitants de la paroisse y couraient, rejoints bientôt par ceux des paroisses voisines.

Dans l'après-midi, au-delà de mille personnes s'étaient rendues sur les lieux et deux cents travailleurs au moins avaient commencé à remuer les décombres et à faire des fouilles dans la rivière. Le corps d'une des victimes a été retrouvé le même jour; c'était celui d'une petite fille de M. Lanouette; elle avait le crâne brisé. Le lendemain, nouvelles recherches par un plus grand nombre de personnes, et l'on retrouvait le corps de la deuxième petite fille de M. Lanouette, à environ vingt-cinq arpents en aval du moulin.

Enfin, le 3 de mai, les paroissiens de Saint-Prosper, unis à ceux de Sainte-Genève, tentèrent un suprême effort et recommencèrent les travaux avec plus d'activité. Ils retrouvèrent à midi le corps de madame S. Lanouette recouvert des débris de la chaussée et de plusieurs pieds de terre. Encouragés par ce succès, ils continuèrent leurs recherches, et, vers le soir, ils retrouvèrent le corps de M. Cloutier.

Les trois dernières victimes de cet accident ne portaient aucune blessure et paraissent avoir péri par submersion, à une distance de vingt et quelques arpents du moulin.

Il ne reste que le corps d'un petit enfant de six semaines qui n'a pas encore été retiré des décombres. Les travaux que l'on a faits sont énormes, et ils ont été conduits avec une rare intelligence et un dévouement admirable.

Les habitants de Sainte-Genève et de Saint-Prosper ont montré en cette circonstance tout ce qu'une population peut s'imposer de sacrifices pour adoucir de cruelles infortunes. Les Révds. MM. Noisieux et Roberge, curés de ces deux paroisses, le Rév. M. Gouin, curé de Saint-Stanislas, et le Rév. Bouchard, vicaire de Sainte-Genève, se sont tenus constamment sur les lieux après le sinistre, et leur présence n'a pas peu contribué à entretenir le courage et l'ardeur des travailleurs.

Les opérations commençaient aux premières clartés du jour et ne s'abandonnaient qu'à la nuit. Elles ont été couronnées d'un succès plus complet qu'on n'avait même lieu de l'espérer.

La personne la plus éprouvée dans ce désastre est M. Samuel Lanouette; il a perdu à la fois sa femme et ses trois enfants. Madame Lanouette, née Célaire Romaré, de Sainte-Anne, n'était âgée que de vingt-un ans. C'était une personne accomplie. Les grâces chez elle s'alliaient aux vertus les plus précieuses. Elle était d'une modestie et d'une piété qui en faisaient l'exemple, et sa mort prématurée cause les plus vifs regrets dans la paroisse où elle vivait et dans celle où elle est née.

La famille Cloutier, de Saint-Prosper, a éprouvé une perte non moins douloureuse dans la personne de son chef, M. Jean Cloutier. C'était un cultivateur âgé de 60 ans, qui a travaillé toute sa vie pour donner une éducation soignée à ses enfants. Le bon Dieu a béni ses travaux, car quatre de ses filles sont dans des communautés religieuses de Montréal, et deux de ses fils ont embrassé l'état ecclésiastique, et demeurent au Séminaire des Trois-Rivières. Dans la paroisse de Saint-Prosper, M. Cloutier a toujours été entouré de l'estime de ses concitoyens. Au moment de sa mort, il était maire de la paroisse. C'était un homme de bon conseil et d'une piété reconnue. Il est universellement regretté de ses concitoyens et de tous ceux qui l'ont connu.

Les funérailles ont eu lieu samedi, à Saint-Prosper, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Plusieurs prêtres du Séminaire y assistaient ainsi que tous les membres du Conseil du comté de Champlain.

La mémoire des tristes événements que nous venons de rapporter se perpétuera longtemps dans la mémoire des habitants de Sainte-Genève et de Saint-Prosper.

MINEURS ENSEVELIS VIVANTS

Un correspondant de Londres écrit ce qui suit à un journal parisien, à la date du 24 avril dernier :

Nos lecteurs ont connu par le télégraphe la situation terrible dans laquelle se sont trouvés de malheureux ouvriers enfermés pendant dix jours dans une mine de charbon à Pontypridd. Cinq de ces infortunés ont été délivrés vendredi soir après un travail opiniâtre et des difficultés sans nombre. Voici quelques détails sur les souffrances endurées par ces pauvres gens qui sortent littéralement du tombeau. Ils sont restés dix jours pleins sans manger, et n'ont bu qu'à la dernière extrémité l'eau croupie qui baignait leurs pieds. Ils ont, pour se soutenir, sucé la graisse qui était restée au fond des boîtes dans lesquelles étaient enfermés leurs chandelles. Ils n'ont pas mangé ces chandelles, mais pendant trois jours, ont servi à éclairer leur sépulture; à partir du troisième jour, l'obscurité complète est venue s'ajouter aux horreurs de leur position, et ils n'ont même pas pu calculer le temps qui s'écoulait; ils croyaient n'avoir été enfermés que sept jours.

On remarque avec étonnement que malgré ce long et épouvantable emprisonnement, ces hommes avaient conservé une force assez grande et que leurs traits n'étaient point sensiblement altérés. L'un d'eux, Moses Powell, ramené à l'orifice du puits, reconnut son frère dans la foule. Il lui sourit et voulut parler, mais il retomba sur le brancard d'où il avait voulu se lever; malgré tout, il fit une seconde tentative, il se redressa de nouveau et s'écria : "Il me voit et me reconnaît!" et retomba encore sans connaissance.

Samedi, on a retrouvé les corps de quatre autres mineurs. Ils avaient péri au début de la catastrophe.

Une souscription a été ouverte au profit des sauvés et des sauveteurs, et ces derniers ont bien mérité l'intérêt qu'on leur prodigue; pour venir au secours de leurs compagnons, ils ont risqué leur vie et ils ont eu à lutter contre l'inondation et les explosions de gaz qui se sont déclarées au cours des travaux.

AVIS AUX DAMES.

Le sousigné informe respectueusement les Dames de la ville et de la campagne, qu'elles trouveront à son magasin de détail, No. 196, rue St. Laurent, le meilleur assortiment de Plumes d'Autruches et de Vautours, de toutes couleurs; aussi, réparages de Plumes de toutes sortes exécutés avec le plus grand soin, et Plumes teintes sur échantillon sous le plus court délai; Gants nettoyés et teints noirs seulement.

J. H. LEBLANC, Atelier : 547, rue Craig.